

V

EXTRAITS DU KEN PEN CHOUO YI TS'IE YEOU
POU P'I NAI YE TSA CHE (1)

N° 373.

(Trip., XVII, 1, p. 73 r°.)

Autrefois, auprès d'un village, il y avait plusieurs garnements qui s'étaient réunis en bande et s'amusaient de-ci et de-là ; ils virent deux *mo-na-p'o* (mânavas) qui venaient le long du chemin ; ils se dirent les uns aux autres : « Nous allons battre ces deux hommes » ; ensuite ils se concertèrent et dirent : « Il ne faut pas les battre immédiatement ; commençons par leur poser une question ; s'ils y répondent d'une manière intelligente, nous ne les battons pas ; dans le cas contraire, nous les rouerons de coups. » Un d'eux leur demanda donc : « Quand fait-il froid ? » Un des mânavas fit cette réflexion : « Dans quelle intention nous demandent-ils cela ? à voir leurs mines ils ont le désir bien arrêté de nous battre. » Il répondit alors par cette gâthâ :

(1) Ouvrage sur la discipline des Mûlasarvâstivâdins, traduit par le célèbre pèlerin Yi-tsing 義淨 en l'année 710 p. C. ; cf. Nanjio, *Catalogue*, n° 1121. — On peut lire la biographie d'Yi-tsing à la fin de ma traduction du *Mémoire sur les religieux éminents qui allèrent chercher la Loi dans les pays d'Occident* (Paris, Leroux. 1894, pp. 192-201).